



DERRICK GUY/ACAPF

## Les enchantements tristes de Pierre Loti

★★★★

On connaît surtout le romancier et l'auteur de récits de voyage, moins le dessinateur et le photographe. Albums, réédition et essai mettent en lumière les deux aspects de l'œuvre.

Mervyn Peake, Jean Cocteau, avant eux Pierre Loti : dessinateurs d'abord, qui auront expérimenté que c'est le même trait, la même ligne, qui se continue par le crayon ou par la plume, mais que la plume va plus loin. Les voies et les moyens de Pierre Loti romancier, c'est l'aspirant de marine Julien Viaud qui les lui prépare : une quinzaine d'années durant, de son entrée à l'École navale (1867) jusqu'à la publication du *Mariage de Loti* (1882), le roman dont il tirera son pseudonyme, il court le monde à bord des navires de guerre et ravitaille la grande presse en dessins, paysages, portraits, scènes de genre, voire événements : reporter d'images, ses croquis sont gravés (plus ou moins fidèlement) et reproduits dans *l'Illustration* ou *le Monde illustré*.

De son œuvre graphique à son œuvre littéraire, nulle solution de continuité ; c'est ce que démontre, page après page, l'admirable album *Pierre Loti dessinateur, Une œuvre au long cours*, réuni par Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier, dont voici la nouvelle édition, accompagnée d'un autre album sur Pierre Loti photographe. « Révélation d'une œuvre méconnue », disent les auteurs, et c'est bien ainsi qu'il faut l'envisager, non pas comme le supplément récréatif d'un dessinateur du dimanche, mais comme « la partie immergée » d'une œuvre littéraire. La précision du trait – que l'on exigeait d'un

Lieu de goût et d'atmosphère, la maison de Pierre Loti à Rochefort. Ici, le salon Renaissance.

futur marin – est au service d'un regard, celui d'un écrivain. « *L'amour du sauvage sous toutes ses formes* », qui, de son propre aveu, le caractérise, est né dans les bois de la Saintonge, et ce sont encore les paysages saintongeais de son enfance qu'il peindra de mémoire à l'École navale.

**C'est pourquoi l'on court le monde**, pour vérifier un souvenir d'enfance : le Maroc, le Brésil, Tahiti, bien sûr, et les Marquises, qui nous valent de si remarquables portraits, ces reines et ces chefs vêtus de leurs seuls tatouages, derniers survivants d'« une race mystérieuse bientôt destinée à disparaître », et qui le savent ; et puis encore l'île de Pâques, le Sénégal, l'Indochine, l'Inde, le Japon, et ces pays du Levant dont Jean-Claude Perrier préface avec enthousiasme les évocations (*Voyages au Moyen-Orient*) : l'Égypte, la Terre sainte, l'Empire ottoman, dont Loti sera un partisan farouche jusqu'à la fin, la Perse.

Bruno Vercier, dans un essai émouvant de reconnaissance (*Pierre Loti, d'enfance & d'ailleurs*), montre à quel point « c'est l'enfance qui constitue le centre ardent de son univers ». C'est Franc-Nohain, poète délicieux et si méconnu, qui a peut-être le mieux rendu justice à Pierre Loti, en saluant ses « suprêmes visions d'Orient » : « Vous avez su annexer à notre langue française toute simple, toute nette et toute pure, les plus belles images qui sont au monde, vous nous avez donné les terres et les mers... »

Philippe Barthelet



**Voyages au Moyen-Orient**, de Pierre Loti, Arthaud, 864 pages, 26 € ;  
**Pierre Loti dessinateur, Une œuvre au long cours**, d'Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier, Bleu autour, 296 pages, 37,50 € ;  
**Pierre Loti photographe**, d'Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier, Bleu autour, 386 pages, 38 € ;  
**Pierre Loti, d'enfance & d'ailleurs**, de Bruno Vercier, Bleu autour, 192 pages, 15 €.